

LES DANSES DES TADJIKS

Le Tadjikistan, pays montagneux du Moyen Orient encore peu étudié, est la république soviétique la plus éloignée du centre. Dans le passé, il était une possession de l'émir de Boukhara, et formait la partie orientale de son territoire. Situé à côté du Pamir, il touche à l'Inde, à la Chine et à l'Afghanistan. Dans ce pays légendaire vivait jadis Zarathoustra, dont le peuple tadjik garde encore le souvenir. Le Tadjikistan a une étendue sensiblement égale à celle de la Tchécoslovaquie. Son climat est subtropical : ses vallées à une altitude de mille mètres au-dessus de la mer sont une véritable jungle ; la *Victoria regia* y fleurit, des champs de tubéreuses exhalent leur parfum, et les pistaches y croissent. Le pays se trouve sur le même parallèle que l'Afrique du Nord et, en été, la chaleur y atteint 70° ; la température du sol est si élevée qu'un trou creusé dans la terre avec un couvercle sert de poêle où peut rôtir un mouton. Il y a également beaucoup de sources chaudes. En dehors de l'U. R. S. S., les Tadjiks habitent encore l'Afghanistan et le Pamir chinois.

L'art des Tadjiks a une signification non seulement biologique et sociale, mais esthétique ; ils aiment particulièrement le chant et la danse. Dans chaque village, près de la mosquée, il y a un bâtiment public, « *alaouhona* » (la maison du feu), où se réunissent souvent les jeunes gens, les jeunes filles, et même les vieillards pour chanter et danser. Ce peuple est très expansif et a beaucoup de tempérament. Le manque de place nous empêche de décrire ici complètement le costume particulier que portent les hommes et les femmes.



La Danse « *Karinnavo Tadjik* ».

Les danses ordinaires, que l'on appelle « *bosy* » se dansent au son de deux instruments : le tambourin (« *doira* »), et le tambour, qui est un instrument à cordes semblable à une mandoline que l'on joue à l'aide d'un plectre d'os ou de corne. Pour les soirées les plus solennelles ou de gala, on invite un orchestre composé de six ou sept musiciens. Outre le tambourin et le tambour, on y trouve la flûte (« *nay* ») et des instruments à cordes, genre mandoline et violoncelle : le « *roubab* », le « *tshidjak* », le « *chachtar* » et le « *dutar* ».

On peut diviser les danses du Tadjikistan en deux catégories : celles du Pamir et celles qui sont purement locales. Les danses du Pamir n'ont pas de noms spéciaux ; on les désigne par des numéros : n° 1 du Pamir (« *Iacoum Pamiri* »), n° 2 du Pamir (« *Sayum Pamiri* »), etc. Dans cet article, nous ne nous y arrêtons pas, et ne traiterons que des danses tadjiks, qui ont des caractères et des sujets très variés et intéressants ; on y trouve des danses solo, par paire, par quatre, et des danses générales de branle. A côté des danses rituelles qui conservent encore leur signification comme, par exemple, la danse du printemps, celle de la récolte d'automne, ou du premier pâturage du bétail, il y a des danses romanesques, guerrières, familiales, ou de travail, comme la danse joyeuse du « *Gamzoudo* » (« le printemps avance »), la danse de branle où l'on passe sous les portes pour mimer le lever du soleil au printemps. Une autre danse de branle, « *chausatar hohime karte* » (« nous vaincrons ») personnifie la brave humeur belliqueuse des Tadjiks. Une autre danse, « *Pakhta tshinim* » (« nous récoltons le coton ») rapporte les procès qui se rattachaient à l'occupation principale des Tadjiks : la culture du coton.

Il y a des danses solo à sujet romantique, telle la « *Sanami Iagonai man* » (« mon bien-aimé est unique ») qui sont chantées. La danse gaie par paires « *Ey bahanda laalatro* » (« tes lèvres me sourient ») est également chantée. Très gracieuses aussi sont les danses « *Zarra Goule* », appelées « *chirine bosy* » — la plus douce danse — pleines de volupté et de paresse langoureuse, ainsi que « *Bakhory ou-mète* », danse triste et mélancolique. On goûte particulièrement la danse solo de la fille, « *Olam Goulenor* » (« la fleur rouge »), et la danse par paires « *aspandjey man* » (« avec mes cinq doigts »), très gaie et optimiste, qui exprime la foi en soi-même et en ses succès.

Les danses populaires des Tadjiks se présentent de la façon suivante : un homme sort, et se met à danser au milieu de la salle ou de la place. Les jeunes gens et les jeunes filles l'entourent, claquant des mains en mesure suivant la musique, ou chantant selon le sujet de la danse. Au début, la marche circulaire de l'exécutant est lente, mais la musique se fait plus rapide, les claquements des mains s'accroissent, et, par suite, les pas du danseur deviennent plus vifs. On peut alors admirer longuement l'anima-

tion du danseur, le feu sauvage et l'énergie inimaginables qui sont en lui, ses mouvements et les pas difficiles qu'il exécute et qu'on ne peut imiter si on ne les a pas appris enfant. Tantôt le danseur se met sur les pointes de ses bottes, tantôt il écarte ses jambes, tantôt il tourne rapidement en se penchant d'un côté, et faisant le geste de ramasser quelque chose par terre. Mais voilà que, fatigué et épuisé, il s'arrête devant quelqu'un des spectateurs : celui-ci doit prendre sa place et danser comme il sait. Ou bien, il s'approche d'une jeune fille, la salue, et l'invite.



La danse « zan va échan »

Elle s'avance au centre du cercle et baisse pudiquement les yeux. Sa danse est différente de celle de l'homme ; elle tourne lentement, comme si elle glissait sur le plancher, s'incline doucement, ou, plus souvent encore, se tient toute droite, agitant quelquefois ses mains. Au bout d'un moment elle s'arrête devant une de ses amies, lui pose la main sur l'épaule, l'invitant ainsi dans le cercle. Elles sont déjà deux, et voilà que commence un tournoiement rapide, furieux, avec des gestes gracieux. Au début, elles vont en rond, le long de la ligne des spectateurs, s'inclinant parfois avec coquetterie devant quelque homme, et faisant de la main droite le geste de l'attraper. Puis elles courent l'une après l'autre, un sourire astucieux sur le visage, le regard gai ; elles se rencontrent et s'écartent. Il semble que les pieds des jeunes filles ne remuent pas, si rapidement elles se meuvent, élevant gracieusement leurs mains. C'est avec une mimique charmante et ingénue que les danseuses expriment les passions des habitants de leur pays.

Quand la danse par paire est exécutée par un homme et une femme, ils cherchent à exprimer tout ce qu'il y a dans le chant du chœur : ils se font la cour, s'embrassent, se caressent, se querellent, se séparent, se réconcilient, etc. Ces danses montrent déjà la source d'un ballet oriental original. Mais lorsque la danse par paire est exécutée par deux hommes, l'un d'eux reste presque immobile, ne remuant que les épaules, tandis que l'autre tourne autour, s'agenouille ou s'accroupit, se courbe, et fait des mouvements qui lui sont suggérés par son imagination et sa fantaisie.

Les danses de branle sont de deux espèces : lentes, et impétueuses. Dans les premières, les hommes et les femmes se tiennent par la main, et se meuvent en avant

et en arrière, et tournent lentement et uniformément. Ces danses sont très monotones, mais ne manquent pas de grâce. Toutes différentes sont les danses de branle impétueuses et belliqueuses, qui étonnent par leur énergie farouche et leur passion. C'est un tourbillon déchainé. Les danseurs trépignent des pieds, croisant un pied devant l'autre avec une telle vitesse et une telle force que l'on croirait entendre la marche d'une cavalerie.

Une danse comique très populaire est celle qui a pour sujet deux rivaux qui font la cour à la même jeune fille. Deux hommes prennent la jeune fille par le bras et, suivant la mesure de la musique et les claquements de mains, marchent comme des soldats, allant d'un côté à l'autre. Tantôt ils se pressent tendrement contre la jeune fille ; tantôt ils se l'arrachent, tantôt ils se balancent comme s'ils étaient ivres. Le rythme s'accélère graduellement, et la danse finit avec l'épuisement des exécutants. Il ne s'agit point d'une pantomime, mais d'une véritable danse, d'un mouvement chorégraphique.

La danse « kaschkardjya », représentée sur l'une des photographies de cet article, a son principal intérêt dans les mouvements extraordinairement gracieux que font les mains de la jeune danseuse, une petite fille encore. Les gestes sont élastiques, et ondoient ; on dirait que les mains nagent dans l'air. Une autre photographie représente la danse « Zan va échan », qui a pour but d'exprimer les diverses péripéties des relations d'un « moullah » avec une femme : scènes de séduction, amourette, repentir,



La danse « Karinnavo Iranien ».

haine, etc., se succèdent. Ici, les pieds de la danseuse ne s'éloignent presque pas du sol, le corps seul danse : les hanches frémissent, les flancs se courbent, la taille serpente. Tout reste immobile jusqu'aux reins, pendant que les mains s'élèvent au-dessus de la tête.

Sur une troisième photo, on voit la danse « Karinnavo Iranien ». Les danseuses ont la poitrine en avant, le ventre rentré ; elles ondulent et s'accroupissent sans s'agiter. Leurs mouvements sont insinuants, pareils à ceux des chats. La dernière photographie représente la « Karinnavo Tadjik ». Cette danse est exécutée par quatre femmes, ordinairement plus très jeunes ; elle se donnent



La danse « Kaschkardjya »

les mains ou les mettent en croix. Il y a beaucoup de liberté et de grâce dans leurs mouvements, leurs gestes sont légers et délicats. Le corps est droit et immobile ; elles se balancent rarement. On peut dire que les positions des femmes dans cette danse sont les plus belles.

De toutes les danses du Moyen Orient, celles des Tadjiks

sont les plus belles et les plus esthétiques. En général, elles sont très pudiques, il n'y a que rarement un léger élément érotique, et elles sont tout à fait privées de la sexualité brutale et même des petites marques de la pornographie.

Serge KARA-MOURZA.

APERÇU

SUR LES DANSES NATIONALES DES YUGOSLAVES

Tous les peuples possèdent ou possédaient, plutôt, des danses nationales, comme ils ont une poésie populaire, une ornementation, des chants, des costumes qui leur sont propres. Dans toutes ces manifestations artistiques, on trouve l'expression la plus pure de l'âme populaire. La danse qui est si profondément enracinée dans la vie des peuples, a disparu petit à petit dans presque tous les pays. Chez les peuples yougoslaves on assiste actuellement à la disparition d'un riche patrimoine chorégraphique. S'il est question ici de la chorégraphie populaire des Yougoslaves, il va de soi qu'il n'est guère possible, dans la limite d'un article, de donner plus que quelques indications, et cela à plus forte raison que ce vaste domaine n'a jamais été étudié sérieusement. Les Yougoslaves habitent le vaste pays situé entre la Mer Adriatique et la Mer Noire, et il faudrait des années de travail pour faire une étude approfondie sur leur folklore chorégraphique. Le lecteur voudra bien se souvenir que la vague mongolo-tartare a passé sur les Yougoslaves et que la plus grande partie de ce peuple a vécu pendant cinq siècles sous la domination du croissant. Du sang étranger

s'est mêlé au sang slave et l'influence de l'Orient est assez prononcée.

Pour désigner sa danse nationale, le Yougoslave emploie le mot Kolo. Il se sert toutefois, dans le même sens, du mot Igra, qui signifie jeu, danse ; mais par le mot Kolo il entend exclusivement la danse des Yougoslaves. Le mot Kolo signifie cercle, roue. Effectivement, pour danser le Kolo, un certain nombre de danseurs et de danseuses forment un rang qui prend la figure d'un cercle fermé où, alors, les danseurs évoluent en imprimant à leur chaîne des formes circulaires. Pourtant il existe des Kolos qui n'ont pas cette forme caractéristique. Pour d'autres Kolos, il serait possible de démontrer qu'autrefois ils étaient dansés également en rond, mais plus tard cette figure chorégraphique s'est perdue et il ne reste que le pas le plus important que les danseurs emploient à leur gré pour toutes sortes d'évolutions. Il y a aussi d'autres danses qui n'ont jamais connu la forme circulaire, tout au plus étaient-elles accompagnées par les chants et les percussions rythmiques des spectateurs, disposés, eux, en rond autour des danseurs. Ainsi,